

# « Vague bleue » ou « digue rouge », c'est tout l'enjeu des « midterms »

ETATS-UNIS Les Américains se rendent aux urnes ce mardi pour les élections de mi-mandat

- ▶ C'est un test politique majeur pour le président Donald Trump qui s'expose à une seconde moitié de mandat chahutée.
- ▶ Les Démocrates sont clairement favoris pour reprendre la majorité à la Chambre des représentants.
- ▶ Le président républicain et son prédécesseur démocrate Barack Obama ont battu la campagne pour mobiliser leurs troupes respectives.

## NEW YORK

DE NOTRE CORRESPONDANT

A priori, les jeux sont faits. Deux ans après sa victoire surprise qui stupéfia l'Amérique, le monde – et lui-même... –, le président américain Donald Trump et son administration devaient perdre le contrôle partiel du Congrès, ce mardi. A la veille des élections parlementaires de mi-mandat (midterms), l'opposition démocrate semblait assurée de remporter la majorité des sièges de la Chambre des représentants. Accusant un déficit de 23 sièges, elle se trouve en ballottage favorable dans une quarantaine de scrutins locaux, selon les enquêtes d'opinion. Au niveau national, les Démocrates fédèrent 55 % des intentions de vote, contre 42 % pour les Républicains. Ce ne sera cependant pas la même histoire au Sénat, la chambre haute, où les Républicains paraissent en mesure de préserver, voire consolider, leur maigre avantage numérique (51 élus contre 49, à l'heure actuelle).

Tout oppose les deux camps : pour ou contre l'abrogation du régime d'assurance-maladie Obamacare, du mariage de même sexe et de l'avortement, pour ou contre l'érection d'un mur à la frontière mexicaine et l'accueil de la « caravane » de 7.000 Honduriens remontant à marche forcée vers le Rio Grande, pour ou contre la dérégulation de l'économie, la protection de l'environnement, pour ou contre l'« enquête russe » du procureur Bob Mueller contre la campagne Trump, un nouvel isolationnisme américain marqué par

des guerres douanières et le retour au pays des GI.

## Le diviseur en chef

Tous ces enjeux de société ne masquent cependant pas la vraie nature de ce scrutin, celle qui draine des foules records dans les urnes depuis l'ouverture du vote anticipé : un plébiscite pour Donald Trump, ce grand diviseur en chef qui sait amuser ses fidèles tout en prenant des airs de prophète de l'apocalypse. Les foules qui s'amusent dans les hangars d'aéroport et les stades de basketball du Midwest et du Sud, casquette rouge « MAGA (*Make America Great Again*) » vissée sur la tête, ne prêtent qu'une attention polie à leurs candidats locaux, dont certains ignoraient parfois le nom juste auparavant.

Seul compte le trublion en chef, ses imprécations envers les Démocrates, les immigrants clandestins et les « *ennemis du peuple* » (les médias) qui le traitent « *si injustement* ». Communicant de génie, le septuagénaire à la Maison-Blanche a reconnu dans une interview accordée le 29 octobre à *Axios* qu'il « *ne pensait pas vraiment ce qu'il disait* », mais que « *(ses) gens aiment ça* » et « *(il) ne serait pas là s'il n'agissait pas ainsi* ».

Ce discours populiste, ouvertement xénophobe, a largement contribué aux drames récents, entre l'envoi de colis piégés à onze figures démocrates, dont les couples Obama et Clinton, par un militant « MAGA » de Floride, et le

massacre perpétré dans une synagogue de Pittsburgh par un suprémaciste blanc (11 morts).

## Démocrates prudents

Les Démocrates, cependant, évitent tout triomphalisme prématuré. Tout d'abord, parce qu'une sourde angoisse parcourt leurs rangs : et si les pronostiqueurs se trompaient comme en 2016 lorsque tous ou presque, à deux exceptions près, donnèrent Hillary Clinton vainqueur par K.-O. ?

Atone jusqu'en septembre, l'électorat républicain connaît un sursaut spectaculaire depuis l'audition sénatoriale chahutée du juge Brett Kavanaugh, finalement nommé à la Cour suprême malgré une virulente guérilla démocrate. Pourtant alimentée par des flots d'argent frais, venant tout aussi bien de milliardaires tels que le Californien Tom Steyer que de donations individuelles, la « vague bleue » espérée pourrait se muer en vaguelette, repoussée par une « digue rouge » venue du diable vauvert.

Ensuite, parce que la perspective d'une victoire limitée à la Chambre laisse augurer des lendemains pénibles sur la colline du Capitole. Si Trump conserve un Sénat à sa main, tout espoir d'une procédure de destitution s'estompe, la Chambre haute pouvant « tuer » toute initiative en ce sens. Les Démocrates emmenés par Nancy Pelosi sont également conscients qu'une telle procédure ne ferait qu'enflammer la base républicaine dans la perspective

de la prochaine élection présidentielle, en vue de laquelle ils ne disposent toujours d'aucune alternative crédible à l'ogre Trump, qui touche pourtant le fond dans les sondages, avec 39 % d'opinions favorables.

## « L'identité du pays »

Un raz-de-marée bleu ce mardi à la Chambre, à l'inverse, rendrait la vie impossible aux leaders démocrates, forcés

d'honorer les attentes de leurs militants. Face à un président « sauvé » mais forcé de gouverner par décret, la gauche en reconquête multipliera les investigations parlementaires et les chausse-trappes pour tout projet de loi républicain, accentuant la paralysie générale. « Les électeurs devraient anticiper une certaine frustration, plutôt qu'un feu d'artifice, vis-à-vis du Congrès », avertit Mary Kay Linge du

*New York Post*. Reste l'essentiel, pour tant d'Américains qui n'avaient jamais rien vécu de tel : mettre un terme au plus tôt à « l'expérience » Trump ou lui donner les moyens de poursuivre son œuvre. « C'est l'identité de notre pays qui figure sur les bulletins de vote », clame l'ancien président Barack Obama, à nouveau en campagne pour ses pairs démocrates. ■

MAURIN PICARD

# l'expert « L'Amérique garde sa primauté, mais pour le mal »

Pour Dominique Moïsi, politologue à l'Institut Montaigne de Paris, l'effet exemplatif des États-Unis dans le monde est toujours bien réel mais très négatif : « Au cours des vingt dernières années, l'Amérique est passée de trop d'engagements dans le monde à trop de repli sur soi. »

**Depuis que Donald Trump est président, peut-on parler d'effet domino au niveau de la libération de la parole dans le monde ?**

Est-ce qu'il commence avec Trump ? Avant lui, on a eu le Brexit et Orban en Hongrie. Il y a incontestablement un effet domino qui se renforce et s'accélère avec Trump, mais je parlerais plutôt d'un effet accélérateur et amplificateur que domino.

**Qui a généré quoi ?**

L'élection de Bolsonaro au Brésil, par exemple. C'est la dernière illustration et la plus dramatique, le géant de l'Amérique latine qui vient de sombrer dans le populisme.

**Les États-Unis donnent toujours le ton dans le monde ?**

Difficile à dire puisqu'ils se retirent aussi du monde en termes de responsabilités. C'est ça le paradoxe : on parle beaucoup plus de l'Amérique, mais en mal. Son pouvoir de contraindre ne semble plus au niveau de ce qu'il était hier. Par contre, celui de convaincre (le « softpower ») a brutalement chuté. C'est un vrai paradoxe : il y a ceux qui se disent qu'on peut suivre l'Amérique puisqu'elle nous

emmène dans une voie qui est celle dans laquelle on veut aller, c'est-à-dire le populisme. À l'inverse, il y a ceux qui disent : « Nous ne nous reconnaissons plus dans cette Amérique qui, hier, avait des valeurs universelles et mettait en avant le multilatéralisme. » Et puis il y a ceux qui disent que le pouvoir de

convaincre n'est pas à Washington mais à Hollywood ; et donc que cela va continuer.

**Au niveau économique, la tendance est clairement protectionniste...**

L'espoir de croissance, qui a été un peu douché au cours des derniers mois, tient quand même largement à la guerre commerciale qui vient de commencer entre les États-Unis et la Chine. Cela n'encourage pas les gens à l'optimisme ou à l'initiative. Sur ce plan-là, on peut parler d'effet négatif de la présidence Trump.

**Mais s'il se représente dans deux ans, il a de grandes chances de l'emporter...**

On aura une première vision mercredi matin avec les résultats. Le plus probable, c'est que Trump et les Républicains gardent le Sénat (peut-être même en y renforçant leur majorité) et perdent peut-être leur majorité à la Chambre des représentants. Et là, tout dépendra de l'étendue de la défaite. Si le Parti républicain garde le Sénat et perd un peu à la Chambre, Trump sera dans de bonnes conditions pour se représenter en 2020. Ce sera encore plus fort s'il gagne des deux côtés, évidemment. Les sondages montrent des résultats tellement serrés que c'est difficile à dire. Aujourd'hui,

l'impression, c'est que Trump a réussi à mobiliser son électorat et que son noyau dur est toujours derrière lui alors que les Démocrates sont divisés et n'ont pas de candidat à la présidence. Si ces derniers font de bons résultats, des candidats vont sans doute se déclarer...

**Un Sénat républicain et une Chambre démocrate, deux années de blocage en vue ?**

Tout dépendra de l'étendue de la victoire démocrate... Le risque, ce n'est peut-être pas le blocage institutionnel mais la guerre civile avec la polarisation extrême de la société américaine. Le climat est vraiment délétère.

**L'impact des deux premières années Trump peut perdurer dans le temps ?**

On peut même penser que si Trump a le sentiment qu'il sort plus ou moins indemne de ces élections, on assistera dans les deux années qui viennent à une forme de « Trump Plus ». Ce sera encore plus radical, plus rude, plus extrême. Il

se dira : « Il y a plein d'Américains qui me détestent, c'est très bien. Plus je suis attaqué, plus la base me suit. » Il a réussi à transformer ces midterms en un référendum autour de sa personne. Il a détourné la stratégie des Démocrates en sa faveur.

**Il a réussi à changer l'ordre mondial ?**

Oui, mais dans le pire des sens. Il a rapproché le monde du chaos. Il a réussi à déconstruire l'ordre international de l'après-guerre. Les paroles sont des armes. L'Amérique garde sa primauté, mais pour le mal. Il y a une vraie crise morale. ■

Propos recueillis par  
PHILIPPE DE BOECK

## Dominique Moïsi

Conseiller spécial de l'Institut Montaigne depuis 2016, Dominique Moïsi est lauréat du prix Spinoza 2018 qui sera remis le 24 novembre à La Haye. Il est récompensé pour son expertise dans le domaine des sciences politiques et des relations internationales. Membre fondateur de l'Institut français des relations internationales (Ifri), il a enseigné à Harvard, au Collège d'Europe et au King's College de Londres. Politologue et géopoliticien, il est l'auteur de « La géopolitique de l'émotion ».